

ET LE PASSÉ REFAIT SURFACE

— Thriller —

ROMAN

ET LE PASSÉ REFAIT SURFACE

Charline VIAL

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-438-7

1.

— Est-ce que tu te rends compte que tu parles de ton père là ? Tu as donc oublié tout l'amour que tu ressentais pour lui ?

— Maman ! Tu n'as pas le droit de dire une chose aussi horrible ! Bien sûr que j'aime papa plus que tout au monde et tu le sais. Mais cela va faire dix ans dans quelques jours, et je pense qu'il est temps de passer à autre chose aujourd'hui...

— Je n'aime pas quand tu parles comme cela, Margot, s'offusque Carole. Est-ce que tu te mets à sa place juste quelques secondes ? Que penserait-il s'il revenait demain et qu'il apprenait que nous l'avons déclaré mort ?

Ce n'est malheureusement pas la première fois que la jeune fille a cette discussion avec sa mère. Comme à leur habitude, elles restent toutes les deux campées sur leur position. Pourtant, cette fois-ci, les choses sont différentes pour Margot. En effet, cela fait maintenant près d'une décennie que son père a disparu et elle ne veut plus voir sa mère se laisser aller plus longtemps.

— Eh bien, tu sais quoi ? rétorque-t-elle. Si tu refuses de le faire, c'est moi qui vais y aller. Après tout, je suis majeure désormais, j'ai le droit de prendre mes propres décisions.

— Comment oses-tu ? s'indigne la mère de famille. Ce n'est pas parce que tu viens d'avoir dix-huit ans que tu dois te sentir pousser des ailes. Je te rappelle que tu vis encore sous mon toit. Alors, tant que ce sera le cas, j'aurai mon mot à dire.

— Ce n'est plus qu'une question de temps ! répond Margot sur le même ton. À la fin de l'été, je vais enfin partir de cette maison pour avoir mon propre chez-moi. Tu n'imagines même pas à quel point j'ai hâte !

À peine la jeune lycéenne a-t-elle fini de prononcer ces derniers mots qu'elle les regrette déjà. Comme à chaque fois, elle repense à la relation fusionnelle qu'elle entretenait avec sa mère lorsqu'elle était petite. Cette entente si pure entre un enfant et son parent avait malheureusement volé en éclats lors de la disparition de son père. Cet événement si soudain avait bouleversé tout l'équilibre de la petite famille. Depuis ce jour-là, leur relation n'est que conflits et incompréhension.

Mais au moment où Carole, la mère de famille, s'apprête à renchérir sur les propos de sa fille, elle est interpellée par Sophie, la petite sœur de Margot, qui fait irruption dans la cuisine.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande d'une voix douce la fillette. J'ai entendu crier. Vous vous disputez encore par rapport à papa ?

— Oh, ne te fais pas de souci pour ça, ma chérie, la reconforte sa mère en plaçant ses mains de part et d'autre de son visage. Tu sais que tu as les yeux de ton papa...

— Arrête ! intervient l'aînée des deux sœurs. Tu lui dis ça tous les jours, je pense qu'elle a compris.

— Ce n'est pas parce que son père a disparu quand elle était bébé qu'elle n'a pas le droit d'apprendre des choses sur lui.

— Tu veux bien retourner jouer ? lui propose gentiment Margot. Nous devons parler avec maman.

— Mais... essaye de négocier la petite fille.

— Sophie s'il te plaît, l'interrompt la lycéenne.

Sans insister davantage, la cadette repart en courant dans sa chambre, habituée à obéir à sa grande sœur comme s'il s'agissait d'une seconde mère.

Margot et Carole prennent place autour de la table de la cuisine. Cette dernière est encore éclairée par le soleil du matin qui traverse les rideaux, ce qui diffuse une agréable atmosphère dans toute la pièce. Pourtant, ni la mère ni la fille ne semblent prêter attention à la beauté de ce cadre, toutes les deux toujours aussi campées sur leur position.

— J'attends des excuses ! lance sèchement Carole.

— Je m'excuse pour ce que j'ai dit tout à l'heure... commence prudemment la jeune femme qui ne connaît que trop bien sa mère.

— On ne s’excuse pas soi-même, on demande des excuses. Je te l’ai déjà répété à de nombreuses reprises.

— Tu as raison, répond calmement la lycéenne en essayant de prendre sur elle. Je te demande de m’excuser pour les propos que j’ai tenus tout à l’heure.

— Excuse acceptée, la discussion est close.

Visiblement encore contrariée par leur conversation, Carole s’apprête à quitter la table sans jeter un regard à sa fille. Ne voulant pas la laisser se défilier encore une fois, Margot lui attrape immédiatement le bras pour la retenir, la forçant ainsi à reprendre place à la table avec elle.

— Non, la discussion n’est pas close, maman. J’ai peut-être été maladroite sur la forme, mais tu sais que j’ai raison sur le fond. Il faut que le décès de papa soit prononcé de façon officielle. Cela fait trop longtemps que cette situation dure... Je sais que c’est difficile pour toi, mais essaye de penser à Sophie ou à moi...

— Nous pourrions peut-être essayer de...

— Non, maman, nous avons déjà tout essayé et tu le sais, l’interrompt Margot qui sait que sa mère est prête à tout pour gagner un peu de temps. Après les émissions de radio locales, les messages dans le journal, le porte-à-porte... Cela fait dix ans, maman... Il est désormais temps pour nous trois de nous tourner vers l’avenir, sans jamais oublier papa évidemment. Mais nous ne pouvons pas attendre indéfiniment qu’il revienne alors que nous savons toutes les deux que cela n’arrivera sans doute jamais...

Margot n'est pas dupe, elle sait qu'elle ne parviendra pas à convaincre sa mère si facilement. Cela fait des années qu'elle essaye toutes les méthodes pour la convaincre de passer à autre chose. Après la compassion, la colère ou encore la patience, elle a aujourd'hui l'impression d'avoir joué toutes ses cartes en vain.

— Juste un mois, s'il te plaît, finit par lâcher Carole après une longue hésitation.

— Un mois ? répète la jeune femme, sceptique.

— Oui, laisse-moi rien qu'un mois pour me faire à cette idée, puis j'irai reconnaître avec toi le décès de Franck.

Chose inattendue, pour la première fois depuis toutes ces années, sa mère fait enfin un pas dans sa direction. Bien décidée à saisir cette occasion, Margot s'empresse d'attraper un bloc-notes et un stylo dans un des tiroirs de la cuisine et les installe sur la table devant sa mère.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demande cette dernière, ne comprenant pas où elle veut en venir.

— Prends le stylo et écris !

— Écrire quoi ?

— Ce que tu viens de me dire. Tu m'as demandé un mois avant d'aller demander l'officialisation de la mort de papa, alors je veux que tu l'écrives pour attester de ta sincérité.

— Je ne suis pas une enfant, Margot ! s'emporte à nouveau la mère en famille en envoyant voler le bloc de papier et le stylo à l'autre bout de la cuisine. Et ce n'est pas une gamine de dix-huit ans qui va me dire ce que je dois faire.

— J'en étais sûre ! s'énerve la jeune femme. C'était trop beau pour être vrai.

— Margot, je t'interdis...

Sentant que la situation va encore une fois s'envenimer, la lycéenne préfère mettre fin au conflit. De toute façon, elle le savait, sa mère ne changera finalement jamais d'avis. Au fond d'elle, Margot s'en veut même d'avoir pu la croire, ne serait-ce que quelques secondes. Agacée, la jeune femme se rend dans le hall d'entrée et se hâte d'enfiler ses chaussures pour partir au plus vite.

— Où est-ce que tu vas comme cela ? lui lance Carole qui l'a rejointe entre-temps.

— Chez Gabriel ! J'ai besoin de prendre l'air.

— Je te rappelle que nous devions aller à l'aquarium avec Sophie, tu sais qu'elle adore ça.

— Eh bien, tu n'as qu'à y aller seule avec elle pour une fois, lance la jeune femme en ouvrant la porte. Je pense qu'elle sera contente de passer du temps avec toi. D'ailleurs, j'estime en avoir fait suffisamment pour elle. Donc maintenant, assume tes responsabilités s'il te plaît !